

9 JUILLET 2013

GRAEME WILLIAMS



Phutanang township, Kimberley, South Africa

La Galerie VU expose Graeme Williams du 12 juillet au 31 août 2013

Nous sommes à Londres, en 1988... Concert de soutien à Nelson Mandela au Wembley Stadium : des rumeurs circulent... On murmure que la libération du leader politique est pour bientôt... Graeme Williams, jeune photographe sud africain, géologue de formation exilé en Europe, décide de rentrer au pays pour témoigner des changements qui bouleversent l'Afrique du Sud. C'est ainsi que débute sa carrière de photojournaliste, au coeur de la tourmente et de la violence.

Au début, les gens ne voulaient vraiment pas savoir, les médias ne voulaient pas de ces images dures de cadavres. Puis, il y a eu cinquante morts par jour. Et la demande a explosé.

L'avènement de la démocratie en 1994 sera pour Graeme Williams, bouleversé par ces cinq années de violence, à la fois un soulagement et le début d'une remise en question :

D'un point de vue strictement photographique, c'était un soulagement de pouvoir supprimer enfin cette ombre accablante qui occultait jusqu'alors ma vision du monde. Je n'avais plus la même obligation morale en terme d'objectif. D'un autre côté, cela m'a laissé avec le sentiment de revenir à la case départ dans la recherche de mes motivations et de mon identité photographique.

Dès lors, libéré de la pression de l'Apartheid, et fasciné par les évolutions que vit son pays, Graeme Williams délaisse la couverture de l'actualité et développe une oeuvre guidée par une obsession : capturer le changement.



Johannesburg Zoo, South Africa, 1997



Johannesburg Zoo, South Africa, 1997 Soweto, South Africa, 2006



L'exposition Frames of Change que propose la Galerie VU' qui accueille l'artiste pour la première fois, dans le cadre de sa programmation spéciale Afrique du Sud, met en exergue la prégnance de cette obsession. En cinq séries majeures, Graeme Williams nous parle mutations sociales (The Inner City, The Edge of Town et In da City) et structurelles (Marking Time et Painting over the present).

[Galerie Vu](#)

58 Rue Saint-Lazare

75009 Paris

Tél : 01 53 01 85 85

Exposition du 12 juillet au 31 août 2013 du lundi au samedi de 14 h à 19 h



J'aime +0  +1 0  J'aime 0  Tweet 0  Pin it  Share

La galerie VU' présente l'exposition de Graeme Williams « Frames of change »

Le lundi 08 juillet 2013 03:25:07



Nous sommes à Londres, en 1988... Concert de soutien à Nelson Mandela au Wembley Stadium : des rumeurs circulent... On murmure que la libération du leader politique est pour bientôt... Graeme Williams, jeune photographe sud africain, géologue de formation exilé en Europe, décide de rentrer au pays pour témoigner des changements qui bouleversent l'Afrique du Sud. C'est ainsi que débute sa carrière de photjournaliste, au cœur de la tourmente et de la violence.

Au début, les gens ne voulaient vraiment pas savoir, les médias ne voulaient pas de ces images dures de cadavres. Puis, il y a eu cinquante morts par jour. et la demande a explosé.

L'avènement de la démocratie en 1994 sera pour Graeme Williams, bouleversé par ces cinq années de violence, à la fois un soulagement et le début d'une remise en question : *D'un point de vue strictement photographique, c'était un soulagement de pouvoir supprimer enfin cette ombre accablante qui occultait jusqu'alors ma vision du monde. Je n'avais plus la même obligation morale en terme d'objectif. D'un autre côté, cela m'a laissé avec le sentiment de revenir à la case départ dans la recherche de mes motivations et de mon identité photographique.*

Dès lors, libéré de la pression de l'Apartheid, et fasciné par les évolutions que vit son pays, Graeme Williams délaisse la couverture de l'actualité et développe une œuvre guidée par une obsession : capturer le changement.

L'exposition *Frames of Change* que propose la Galerie VU' qui accueille l'artiste pour la première fois, dans le cadre de sa programmation spéciale Afrique du Sud, met en exergue la prégnance de cette obsession. en cinq séries majeures, Graeme Williams nous parle mutations sociales (*The Inner City, The Edge of Town* et *In da City*) et structurelles (*Marking Time* et *Painting over the present*).



Phutanang township, Kimberley, South Africa, 2011 © Graeme Williams / Galerie VU'

Avec *The Inner City* (1989-1998), c'est une photographie profondément humaine et teintée d'humour que l'on découvre. encore hanté par les événements sanglants dont il a été le témoin, le photographe erre dans le centre-ville de Johannesburg et prend le pouls de la population. la transition se fait en douceur : de l'Apartheid à la démocratie, du photojournalisme à la street Photography. les images de Graeme Williams sont celles d'un peuple convalescent mais facétieux, pour lequel l'optimisme est enfin permis.

Dix ans après l'élection du premier président noir d'Afrique du Sud, Graeme Williams initie un projet d'envergure qu'il intitule *The Edge of Town* (2004- 2007) et qui marque son passage à la couleur. Si son regard se pose à nouveau sur les Sud-Africains, c'est ici la vie dans les townships, à la marge de la société, qui le préoccupe. Durant trois années, il se rend dans plus de 100 villes et villages et y glane des fragments de vie qu'il juxtapose pour constituer une série aux couleurs vibrantes et aux allures de mosaïque. l'approche est frontale, au plus près des modèles, du bruissement de la ville, d'une réalité sociale difficile.

Presque vingt ans après *The Inner City*, Graeme Williams retourne dans le centre ville de Johannesburg où l'ambiance a résolument changé : les Blancs ont quitté le centre-ville, désormais "occupé" par une population immigrante venue du Nigéria, du Ghana, de Somalie... devenu une zone à risque où pour photographier sans être inquiété, il doit engager un garde du corps. Avec *In da City* (2012), Graeme Williams nous entraîne dans un tourbillon d'images étourdissantes, souvent floues et sans profondeur de champ. le malaise de l'homme, étranger dans sa propre ville, est palpable. le constat établi par le photographe est sans appel : Johannesburg est une ville unique. elle est un assemblage de communautés séparées qui n'ont pas les mêmes richesses, la même éducation, race et culture. cette ville est le reflet des oppositions sociales qui régissent le pays et qui viennent réfuter le rêve de la nation arc-en-ciel. Par exemple, la plupart des résidents des faubourgs de Johannesburg ne se sont pas aventurés au centre-ville depuis le milieu des années 90 et vice versa.



Near Queenstown, South Africa, 2010 © Graeme Williams / Galerie VU'

Le passage de l'Apartheid à la démocratie a également eu un impact sur le paysage sud-africain. C'est ce que nous montre Graeme Williams avec deux séries : *Marking Time* et *Painting over the present*. Pour *Marking Time* (2008–2013), comme le ferait un archéologue, le photographe part en quête de vestiges d'une époque révolue. Absurdes constructions sans âge régnant sur un univers silencieux qui mêle structures graphiques et constructions récentes, richesse et du dénuement : métaphore d'une nation en pleine évolution.

Painting over the present (2008–2013) aborde un autre aspect du paysage sud-africain : l'extrême pauvreté des villages où la population rurale vit dans la précarité et attend désespérément une réforme agraire qui tarde à s'appliquer : sauf rares exceptions, les Noirs n'ont pas pu récupérer les terres dont ils avaient été spoliés.

Faites de tôles, branlantes et vétustes, les petites maisons se parent pourtant de couleurs pimpantes. De la couleur comme cache-misère, mais surtout comme symbole de l'espoir d'un peuple désormais maître de son destin et qui croit toujours en l'avenir.

Graeme Williams – Frames of change



« Fort de son expérience de peintre, ses photos prises entre chien et loup captent des mosaïques de réalités si différentes qu'elles semblent faites de collages ou manipulées numériquement, bien que ce ne soit pas le cas ; elles fragmentent la surface de la réalité, comme pour déchirer un voile.

Les images de Graeme Williams ont une résonance universelle, car il juxtapose des "royaumes" propres à toute société : richesse et pauvreté, rêves et réalités, loisir et travail... autant de métaphores de la désintégration sociale et des forces qui résistent à la poussée sud-africaine vers plus d'intégration et de justice.

Malgré les transformations en Afrique du Sud (et en Afrique), l'environnement reste marqué par le souvenir des régimes politiques et des modes de vie du passé. Le présent se manifeste par un nouveau drapeau, par d'énormes barrières et barbelés érigés pour répondre à la criminalité accrue, par la possibilité de créer des micro-entreprises – comme la location d'un téléphone fixe. Mais le poteau téléphonique en bois est tellement rongé par les termites qu'il ne reste que quelques centimètres de bois attachés à un fil dans le ciel... du déjà vu. En Afrique du Sud, le délabrement contraste avec d'austères constructions neuves et d'absurdes et grandioses symboles adoptés par les pauvres : un lion en béton fabriqué en série, un étalon découpé en métal qui anoblit l'entrée de la maison... »

Informations :

Galerie VU
58 Rue Saint-Lazare
75009 Paris
www.galerivu.com
Tél: 01 53 01 85 85



Festival d'Avignon / Exhibit B de
Brett Bailey - Sans Doute de
Jean-Paul Delore

Parc de la Villette / Voix
d'Afrique du Sud aux scènes
d'été - Phuphuma Love Minus
Choir et Sam Tshabalala

Graeme Williams, chez Vu

La couleur ne tache pas: son ombre est grise.



Jusqu'au 31 août 2013

La couleur ne tache pas: son ombre est grise.

C'est l'histoire d'un photographe sud-africain, d'origine Européenne (dit pour la précision du propos). Passionné par son pays. Passionné par la révolution qui s'y déroule. Il l'a sillonné dans tous les sens, dans toutes les villes et autour. (Sachant qu'en Afrique du Sud, il y a beaucoup « d'autour »). Banlieues. Au-delà des banlieues. « Nowhere » souvent, car parmi les photos qu'il a prises, de logements, de cases, de morceaux de briques assemblées avec des morceaux de tôle, la question revient sans cesse, cette boîte en fer ondulé, où est-elle, d'où vient-elle ? A-t-elle été posée là par hasard ? Ou quel hasard a conduit la main qui l'a fait se dresser ? Par quelle bizarrerie de l'esprit de la couleur a été posée à moitié sur un mur ?

Le travail exposé par la Galerie Vu, couvre bien, l'évolution de Graeme Williams sur une longue période. Depuis le parti pris "documentaire", ennemi de toute recherche esthétique, en noir et blanc, où la représentation des hommes, des groupes, des bandes domine. Il s'agit de montrer un pays sur le point ou en cours de bouleversement. Pas de misérabilisme esthétisant. Pas de scènes

pathétiques. Les gens, tels qu'ils sont, même s'ils sont grotesques, comme ils se mettent en scène. D'un côté, les blancs encore bien séparés, en ces débuts de la révolution anti-apartheid. De l'autre les noirs. De l'information. Des photos claires et directes.

Puis le temps passe et l'Afrique du sud évolue. Les façons de documenter aussi. La réalité change, la couleur s'impose, partout et dans la photographie de Graeme Williams. La couleur... ça ne veut rien dire en fait. La couleur peut gicler de partout ou être totalement concentrée, point de lumière sur le noir de la nuit. Elle peut s'affadir en grisailles à peine teintées, ici ou là, du vert de quelques herbes ou du bleu tirant sur le blanc d'un ciel lourdement chargé en nuages.

Deux aspects de la photo de Graeme Williams qui va et vient entre deux mondes.

Monde des villes, des banlieues et de leurs habitants, éclatant de couleurs, celles des peaux, celles des affiches, des panneaux publicitaires et des murs surchargés, mais aussi plongé dans l'ombre où la lumière se réduit à un trait, où les visages sont découpés en ombres chinoises ou, taches de couleurs, se détachent sur fonds obscurs.

Mais aussi, monde autour des villes, monde alentour. Un monde si gris que la couleur devient pastel, le bleu s'efforce de passer sous la couche de poussière. Monde du changement désenchanté. Entre ouvrages d'arts abandonnés qui se dressent comme les monuments oubliés d'une civilisation qui s'est retirée, morceaux de bâtiments

qui tiennent comme des ogives de cathédrales incendiées, fils électriques qui en sont réduits à supporter leurs propres poteaux rongés par les termites.

Désenchanté ce monde-là, vide de toute vie, humanité qui ne point que par ruines et cases bancales interposées ? Ou bien est-il posé là, à la merci du regard ? Le photographe deviendrait alors chasseur des images d'un monde qui s'acharne à passer. Les photos s'épurent et échouent devant l'humain. Les enfants jouent avec leurs ombres et les femmes se détachent en ombre chinoise sur l'envers des décors. Les personnages que le photographe aligne sur ses pellicules sont des amas de matière, brique, tôle, parpaing, bouts de bois et linoléum qui se sont parées de belles couleurs. Devant cette maison verte ce sont des ballons ou des coussins roses, des couleurs qui ont été mises à sécher ou à lutter contre le gris de la plaine et des montagnes. Verts d'eau, verts durs, verdâtres, un fauteuil vert devant une cabane verte: variations ou symphonie ? Quelqu'un est-il là, ou à proximité, luttant à coup de pinceaux et d'enduits contre la monotonie des ciels trop bas ?

Une photo est programmatique. Rencontre d'un œil qui traque ce qui doit être montré, qui cherche des formes, des expressions et des moments, pour annoncer ce qui est en cours. Une nappe ? Un couvre-lit ? Peu importe, tissu de couleurs écarlates et orangées. Il flotte, comme doit le faire un linge accroché pour sécher. Il flotte dans le vent et ondule. Couleur légère qu'indiffèrent les nuages massifs qui pèsent sur le ciel, l'azur et l'horizon. Couleur flottante et dansante sur le théâtre que suggère une maison bleutée. L'ombre des couleurs qui dansent dessine une forme légère et délicatement grise.

Photos qui éloignent des premiers pas du photographe, quand, en noir et en blanc, en argentique et en direct, il s'effaçait devant les dires du monde ? Le beau ne serait plus ni un étranger, ni un ennemi. Le photographe serait un regard qui dévoile ?

Pourtant, il y a d'autres photos, vite prises, parce que le monde qui a changé est parfois devenu dangereux. Elles ont manqué de temps de pose. Elles sont brouillées et manquent donc de détails. Les couleurs ne sont pas là. Elles vivent. Fort. Intensément. Couleurs de feu. Escalier qui spiralent, fantomatiques, immeubles qui vibrent. Vite. Fort. Intensément.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

GRAEME WILLIAMS, FRAMES OF CHANGE (11/07/2013 - 31/08/2013)

← retour



ZOOM

Graeme Williams, Frames of change

11/07/2013 - 31/08/2013

INFOS PRATIQUES

Galerie VU'
58 rue St Lazare - Hôtel Paul Delaroche
75009 Paris

Galerie VU' - Hôtel Paul Delaroche - 58 rue Saint-Lazare - 75009 Paris - +33 1 53 01 85 85
La galerie est ouverte du lundi au samedi de 14h à 19h ou sur RDV.

Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud - France 2012 & 2013
www.france-southafrica.com

SITE INTERNET

<http://www.galerievu.com/>

 Partager sur Facebook

PRÉSENTATION

Dans le cadre de la saison Sud-Africaine en France 2012_2013, la Galerie VU' invite Graeme Williams.

« Fort de son expérience de peintre, ses photos prises entre chien et loup captent des mosaïques de réalités si différentes qu'elles semblent faites de collages ou manipulées numériquement, bien

que ce ne soit pas le cas ; elles fragmentent la surface de la réalité, comme pour déchirer un voile.

Les images de Graeme Williams ont une résonance universelle, car il juxtapose des "royaumes" propres à toute société : richesse et pauvreté, rêves et réalités, loisir et travail... autant de

métaphores de la désintégration sociale et des forces qui résistent à la poussée sud-africaine vers plus d'intégration et de justice."

(Graeme Williams, texte de Gary van Wyk in Graeme Williams, Editions de l'OEil, 2010, extrait)

agenda

› [Concerts](#) › [Expos](#) › [Festivals](#) › [Galas](#)
› [Rencontres-débats](#) › [Salons](#) › [Spectacles](#) › [Théâtres](#)

Partager cet article : [f](#) [t](#) [f](#) Mi piace 6 [g](#) +1 0



Du 12 juillet au 31 août 2013

Expo photos : Graeme Williams, photographe sud-africain

Galerie VU' - Hôtel Paul Delaroche - 58, rue Saint-Lazare, Paris 9ème.

Photojournaliste sud-africain de talent, Graeme Williams présente certains de ses travaux à la Galerie VU de Paris dans le

cadre des Saisons Afrique du Sud France 2012 / 2013. L'occasion de découvrir un grand nom de la photographie sud-africaine.

Exilé à Londres, **Graeme Williams** assiste à un concert de soutien à **Nelson Mandela**. Nous sommes en 1988, au Wembley Stadium. Dans la foule, des rumeurs circulent. La libération du leader politique sud-africain est proche...

Le jeune photographe prend acte et décide de rentrer au pays. Il couvrira pour Reuters la transition démocratique de l'**Afrique du Sud** et surtout les cinq années de violence qui la secouèrent, dès 1989.



À la fin de l'Apartheid, **Graeme Williams** se consacre aux changements et aux évolutions que vit son pays à une allure sidérante. Le regard du photographe est fasciné.

C'est ce regard qui nourrit l'**exposition** " Frames of change " que propose la Galerie VU'.



En cinq séries majeures, **Graeme Williams** nous parle de mutations sociales et structurelles. Malgré les transformations, on observe clairement que l'environnement demeure marqué par le souvenir des régimes politiques et des modes de vie du passé sud-africain.

Changement et mémoire, tels sont les deux axes d'interprétation des photographies de **Graeme Williams**.

Une oeuvre riche.

Un grand nom de la photographie africaine, à connaître.



Exposition " Frames of change ", de Graeme Williams, à la Galerie VU', à Paris du 12 juillet au 31 août 2013.

Horaires d'ouverture : la galerie est ouverte du lundi au samedi de 14h à 19h.

Tarif : entrée libre.

Renseignements : www.galerievu.com.

L.S.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

GRAEME WILLIAMS, FRAMES OF CHANGE (11/07/2013 - 31/08/2013)

← retour



ZOOM

Graeme Williams, Frames of change

11/07/2013 - 31/08/2013

INFOS PRATIQUES

Galerie VU'
58 rue St Lazare - Hôtel Paul Delaroche
75009 Paris

Galerie VU' - Hôtel Paul Delaroche - 58 rue Saint-Lazare - 75009 Paris - +33 1 53 01 85 85
La galerie est ouverte du lundi au samedi de 14h à 19h ou sur RDV.

Manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud - France 2012 & 2013
www.france-southafrica.com

SITE INTERNET

<http://www.galerievu.com/>

 Partager sur Facebook

PRÉSENTATION

Dans le cadre de la saison Sud-Africaine en France 2012_2013, la Galerie VU' invite Graeme Williams.

« Fort de son expérience de peintre, ses photos prises entre chien et loup captent des mosaïques de réalités si différentes qu'elles semblent faites de collages ou manipulées numériquement, bien

que ce ne soit pas le cas ; elles fragmentent la surface de la réalité, comme pour déchirer un voile.

Les images de Graeme Williams ont une résonance universelle, car il juxtapose des "royaumes" propres à toute société : richesse et pauvreté, rêves et réalités, loisir et travail... autant de

métaphores de la désintégration sociale et des forces qui résistent à la poussée sud-africaine vers plus d'intégration et de justice."

(Graeme Williams, texte de Gary van Wyk in Graeme Williams, Editions de l'OEil, 2010, extrait)



Crédit image Graeme Williams, Série Marking Time, An abandoned brick factory, Newcastle, South Africa, 2011, Tirages encres à pigments sur papier Hahnemühle Photo Rag, 40 x 40 cm : édition de 5 exemplaires + 2 AP, 90 x 90 cm : édition de 5 exemplaires + 2 AP

Graeme Williams Frames of change

Galerie VU', Photographie, Paris, France
vendredi 12 juillet 2013 - samedi 31 août 2013

Fin dans 18 jours 5h

« Les œuvres de Graeme Williams – leader reconnu dans le domaine de la photographie sud-africaine- associent changement et mémoire. Afin d'explorer le statique et le dynamique dans la société sud-africaine depuis l'arrivée de la démocratie, Williams a arpenté les banlieues de plus de cent villes, là où les divergences sociales sont les plus flagrantes.



0 PARTAGE

Grâce à son expérience de peintre, ses photos prises entre chien et loup captent des mosaïques de réalités si disparates qu'elles semblent faites de collages ou manipulées numériquement, bien que ce ne soit pas le cas ; elles fragmentent la surface de la réalité, comme pour déchirer un voile.

Les images de Graeme Williams ont une résonance universelle, car il juxtapose des royaumes propres à toute société : richesse et pauvreté, rêves et réalités, loisir et travail... autant de métaphores de la désintégration sociale et des forces qui résistent à la poussée sud-africaine vers plus d'intégration et de justice. Métaphore du changement, chaque image a de multiples points de convergence.

Malgré les transformations en Afrique du Sud (et en Afrique), l'environnement reste marqué par le souvenir des régimes politiques et des modes de vie du passé. Le présent se manifeste par un nouveau drapeau, par d'énormes barrières et barbelés érigés pour répondre à la criminalité accrue, par la possibilité de nouvelles micro-entreprises – telle la location d'un téléphone fixe. Mais le poteau téléphonique en bois est tellement rongé par les termites qu'il ne reste que quelques centimètres de bois attachés à un fil dans le ciel... du déjà vu.

En Afrique du Sud, le délabrement contraste avec d'austères constructions neuves et d'absurdes et grandioses symboles adoptés par les pauvres : un lion en béton fabriqué en série, un étalon découpé en métal qui anoblit l'entrée de la maison... »

Extrait du texte de Gary van Wyk in Graeme Williams, Editions de l'œil, 2010

LIEU DE L'ÉVÉNEMENT

Galerie VU'

Hôtel Paul Delaroché
58 rue Saint Lazare
75009 Paris
France

T +33 1 53 01 85 85
F +33 1 53 01 05 00

Site <http://www.galerievu.com>

Métro : Trinité - d'Estienne d'Orves

La galerie est ouverte du lundi au samedi de 14h à 19h ou sur RDV





Photograph by Graeme Williams, exhibited at Galerie Vu, Paris, 12 July - 31 August 2013

We are back from the South of France where a number of exciting events are on offer as part of [Marseille - Provence 2013](#), European Capital of Culture.

A first stop in Marseille was the occasion to discover the recently opened Museum of Civilisations from Europe and the Mediterranean (Mucem) designed by architect Rudy Ricciotti. Among the Mucem's inaugural displays: '[Au bazar du genre : Feminin - Masculin en Mediterranee](#)', an exhibition looking at gender in Mediterranean contemporary culture. The topics addressed include gender roles, struggles for equality, gay rights, love, etc. These are explored through audiovisual archives, statistics, visual arts, photography, fashion, film and sound.

A public programme accompanies this exhibition. One of the planned events looks at complex issues around [sexual and racial minorities](#) with French sociologist Eric Fassin, author of essays around sexuality and race in France and the United States.

[La Friche Belle de Mai](#) also opened a series of exhibitions last weekend with a main highlight: 'Butcher' by Atelier Van Lieshout, put together by The Cartel, a federation of regional art structures.

In Arles, the [International Photography Encounters](#) were a feast for the eyes. This year's edition was pretty well received and counts the names of Guy Bourdin, Alfredo Jaar, Sergio Larrain, Gordon Parks, Hiroshi Sugimoto, and many more. A dense programme calling for a second visit to Arles.

More photography, in Paris this time, Galerie Vu will soon open '[Frames of Change](#)' by Graeme Williams, as part of the French/South African season. Williams was one of the photographers included in our exhibition [FOCUS11 – Contemporary Art Africa](#) (Basel, June 2011) and we are delighted to see the outcome of a conversation initiated in Basel.

Back in London, [Gideon Mendel – Drowning World](#) photography exhibition continues at Tiwani Contemporary until 27 July. We are also actively preparing our return to Italy as part of Thierry Geoffroy's [Mobile Emergency Room](#) at the Zimbabwe Pavilion in Venice. This project will culminate in actions, talks, visual documentation and texts.

Artists wishing to take part in the Mobile Emergency Room are invited to contact [eye.on.art](#).

On this note, we wish our readers an inspired and creative month!

Graeme Williams : Frames of change

[Expositions photos à Paris](#)

Tags: [expo photo paris](#), [exposition](#), [exposition photo](#)

août 28, 2013

0

Et voici une autre expo à ne pas manquer pour tous les parisiens ou touristes qui seront à Paris au mois d'août et septembre.

Dans le cadre de la saison Sud-Africaine en France 2012-2013, la [Galerie VU'](#) expose les œuvres de l'artiste **Graeme Williams**. Ces photographies hors du temps nous amènent à réfléchir sur l'homme et la société.



© Graeme Williams

« Fort de son expérience de peintre, ses photos prises entre chien et loup captent des mosaïques de réalités si différentes qu'elles semblent faites de collages ou manipulées numériquement, bien que ce ne soit pas le cas ; elles fragmentent la surface de la réalité, comme pour déchirer un voile. »

(Graeme Williams, texte de Gary van Wyk in Graeme Williams, Editions de l'OEil, 2010, extrait)



© Graeme Williams

Graeme Williams présente à travers ses photos **les différentes facettes inhérentes à toute société** : richesse et pauvreté, rêves et réalités, loisir et travail... Malgré les transformations en Afrique du Sud, **la culture et la société demeurent marquées** par la succession des régimes politiques et les modes de vie du passé.



© Graeme Williams

Infos pratiques :

Galerie VU'

Hôtel Paul Delaroche

58 rue Saint-Lazare

75009 Paris

01 53 01 85 85

La galerie est ouverte du lundi au samedi de 14h à 19h.

Exposition **Frames of change** du 12/07/13 au 31/08/13.



Di' che ti piace prima di tutti i tuoi amici.



EXPOS - PHOTOGRAPHIE

Graeme Williams : Frames of Change



Du 2 août 2013 au 31 août 2013

Note de la rédaction :

TT On aime beaucoup

Note des internautes :



(aucune note)

La galerie VU' présente pour la première fois le travail de Graeme Williams à travers cinq séries réalisées entre 1989 et aujourd'hui. Sud-Africain exilé en Europe, il a décidé de revenir dans son pays en 1988, au moment où circulent des rumeurs sur la libération de Nelson Mandela. Son travail témoigne des mutations de l'Afrique du Sud, en noir et blanc puis en couleur. Ancrées dans une tradition documentaire, ses photographies recueillent des signes de changement dans les villes, les paysages, à travers les liens humains. Avec le temps, elles évoluent avec finesse vers une abstraction plus poétique. Un événement programmé dans le cadre de la saison sud-africaine.

Bénédicte Philippe

TAGS : [Photographie](#)

Plein la vue

LE DÉTAIL QUI SAUVE

Graeme Williams a démarré sa carrière de photojournaliste à la fin des années 80, au plus fort de la lutte antiapartheid. Depuis, il n'a cessé d'accompagner son pays dans ses douleurs et ses joies, guettant les signes de changement, révélant une dure réalité sociale. À sa manière, toujours subtile. Témoin ce cliché pris dans un township de la région désertique de Kimberley : la pauvreté

dans toute son aridité, mais aussi la propreté et la couleur éclatante de cette nappe comme un étendard proclamant le non-renoncement d'une population qui garde foi en un avenir meilleur.

— **S.Be.**

« Frames Of Change »
Jusqu'au 31 août Du lun.
au sam 14h-19h | **Galerie**
Vu', hôtel Paul Delaroche,
58, rue Saint-Lazare, 9^e
| 01 53 01 85 85
| Entrée libre.

Têtes d'affiche



**Graeme Williams :
Frames of Change**

Jusqu'au 31 août, fermé le 15 août,
14h-19h (sf dim.), galerie VU',
58, rue Saint-Lazare, 9^e,
01 53 01 85 85. Entrée libre.

 La **galerie VU'** présente
pour la première fois
le travail de Graeme Williams
à travers cinq séries réalisées
entre 1989 et aujourd'hui.
Sud-Africain exilé en Europe,
il a décidé de revenir
dans son pays en 1988,
au moment où circulent
des rumeurs sur la libération
de Nelson Mandela.
Son travail témoigne
des mutations de l'Afrique
du Sud, en noir et blanc
puis en couleur. Ancrées
dans une tradition
documentaire,
ses photographies recueillent
des signes de changement
dans les villes, les paysages,
à travers les liens humains.
Avec le temps, elles évoluent
avec finesse vers
une abstraction plus
poétique. Un événement
programmé dans le cadre
de la saison sud-africaine.

Voir article page 9

A WIND OF CHANGE : UN QUART DE SIÈCLE EN AFRIQUE DU SUD PAR GRAEME WILLIAMS À LA GALERIE VU' (12/07-31/08/13)

Publié par *Axelle Simon* le 26 août 2013 · [Poster un commentaire](#)

Le tout jeune photographe sud-africain *Graeme Williams* quitte son exil européen le jour où il pressent qu'un bouleversement est en train de germer dans son pays natal. C'est un 11 juin 1988. Le jour du concert organisé au *Wembley Stadium* à Londres, en hommage à Nelson Mandela, qui fête en prison ses 70 ans, en Afrique du Sud. Graeme Williams a 27 ans.

Retourner en Afrique du Sud et rendre compte du changement. Telle est devenue son obsession dès l'instant où il remet les pieds dans son pays, à la toute fin des années 80.

Avec l'exposition *Frames of Change* (visible jusqu'au 31 août à Paris), la *Galerie VU'* rend compte de cet idéal. Elle propose de découvrir ce dernier quart de siècle en Afrique du Sud (1989-2013), marqué par des bouleversements politiques et sociaux. 25 ans pour un pays qui est passé de l'Apartheid à la démocratie en 1994 en traversant des années de violence.

La Galerie VU' n'expose pas le travail de Graeme Williams en tant que photo-reporter des événements de la première moitié des années 90. Non, non! Mieux que cela! Elle s'intéresse au travail artistique et parallèle du photographe pendant cette période-là et après.

Avec *The Inner City* (1989-1998), Graeme Williams montre une facette de la transition vécue en douceur par la société, avec beaucoup d'humour et d'humanité. Dans les clichés, on ressent cet optimisme et cette joie de vivre. Car l'espoir est permis.



Graeme Williams – 1997 – Braamfontein – Serie The Inner City – Courtesy Graeme Williams and Galerie VU'

Mais la marche vers la démocratie n'est pas simple. Ni pour la société sud-africaine, ni pour Graeme Williams, qui tirera de cette période difficile une force vitale et une énergie nouvelle. La remise en question est totale : le témoin 'privilegié' des événements est marqué au fer rouge par les violences qu'il a observées.

Il cherche sa place et la trouve en captant la réalité sociale dans son pays. Il rend compte de l'exclusion et la vie dure dans les townships, dans sa série *The Edge of Town* (2004-2007). Il témoigne des changements qui se traduisent aussi dans le paysage, avec la série *Marking Time* (2008-2013) : les constructions (ruines d'une ancienne grande ferme, motels à l'ancienne) sont autant de vestiges d'un temps révolu. Les installations urbaines en pleine campagne (terrain de basket ball, cheminées d'usines, abri-bus) sont désertes et silencieuses... comme mises en stand-by.



Graeme Williams – The remains of an abandoned farm entrance gate near Ermelo – 2011 – Serie Marking Time –
Courtesy Graeme Williams and Galerie VU'

Graeme Williams capte aussi les subtilités d'un pays qui n'abandonne nullement la poursuite d'un jour meilleur. C'est ce que semble montrer la série *Painting over the Present* (2008-2013) et ses tâches de couleurs étincelantes. Certes, il y a cette pauvreté et ce dénuement palpables, révélés de manière crue et violente dans la série shootée à Johannesburg intitulée *In Da City* (2012).



Graeme Williams – 2012 – Serie In Da City – Courtesy Graeme Williams – Courtesy Galerie VU'

Mais il y a aussi ces halos de couleurs vives et chatoyantes qui attirent le regard du visiteur, une dernière fois avant de quitter les lieux. Comme autant d'îlots de lumière, en signe d'un rêve et d'un espoir encore permis.



Graeme Williams – Phutanang township, Kimberley – 2011 – Serie Painting Over the Present – Courtesy Graeme Williams – Courtesy Galerie VU'

POUR Y ALLER:

Où: *A la Galerie VU'*. Hôtel (particulier) Paul Delaroche, 58 rue Saint-Lazare, Paris 9ème.

Quand: du 12 juillet au 31 août 2013. Du lundi au samedi. de 14h à 19h. Entrée libre.

Avec qui : un amoureux de l'Afrique du Sud. Un sociologue du changement. Un fan de photo en noir et blanc. Un fan de photo en couleurs. Un amateur de photographie de rue. Un aficionado des photographes maestro du cadrage.



Graeme Williams – Frames of change

♥ 0 ★ 1 ● ● ● ● ● ●

Expositions, Photos & Vidéos | Partagé par Noémie

Du 12/07/2013 au 31/08/2013



Dans le cadre de la saison sud-africaine, la Galerie Vu expose le travail du photographe Graeme Williams jusqu'au 31 août 2013.

« Fort de son expérience de peintre, ses photos prises entre chien et loup captent des mosaïques de réalités si différentes qu'elles semblent faites de collages ou manipulées numériquement, bien que ce ne soit pas le cas : elles fragmentent la surface de la réalité, comme pour déchirer un voile.

Les images de Graeme Williams ont une résonance universelle, car il juxtapose des "royaumes" propres à toute société : richesse et pauvreté, rêves et réalités, loisir et travail... autant de métaphores de la désintégration sociale et des forces qui résistent à

la poussée sud-africaine vers plus d'intégration et de justice.



Malgré les transformations en Afrique du Sud (et en Afrique), l'environnement reste marqué par le souvenir des régimes politiques et des modes de vie du passé. Le présent se manifeste par un nouveau drapeau, par d'énormes barrières et barbelés érigés pour répondre à la criminalité accrue, par la possibilité de créer des micro-entreprises - comme la location d'un téléphone fixe. Mais le poteau téléphonique en bois est tellement rongé par les termites qu'il ne reste que quelques centimètres de bois attachés à un fil dans le ciel... du déjà vu. En Afrique du Sud, le délabrement contraste avec d'austères constructions neuves et d'absurdes et grandioses symboles adoptés par les pauvres : un lion en béton fabriqué en série, un étalon découpé en métal qui anoblit l'entrée de la maison... » (texte de Gary van Wyk in Graeme Williams, Editions de l'Œil, 2010, extrait)

Pays : Afrique du Sud
Continent(s) : Afrique

J'AI RIMÉ ♥

J'AI ENVIE ★

Infos Pratiques : Galerie W'

Contact

Site internet : www.galerievu.com
Téléphone : 01 53 01 85 85

Tarifs

Gratuit

Horaires

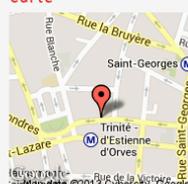
Lundi : 14h-19h
Mardi : 14h-19h
Mercredi : 14h-19h
Jeudi : 14h-19h
Vendredi : 14h-19h
Samedi : 14h-19h

Services

• Pas de services

Pour y aller

Carte



Adresse

58 Rue Saint-Lazare
75009 Paris

M Métro

12 - Trinité-d'Estienne d'Orves
3, 12, 13, 14 - Saint-Lazare

BUS

26, 32, 43, 68, 81

RER

RER E - Haussmann-Saint-Lazare
RER A - Auber

Expo photos : GRAEME WILLIAMS, photographe sud-africain - A La Galerie VU' - Hôtel Paul Delaroche (Paris 9ème) - Jusqu'au 31 août 2013

Rate this item  (1 Vote)

Photojournaliste sud-africain de talent, Graeme Williams présente certains de ses travaux à la Galerie VU de Paris dans le cadre des Saisons Afrique du Sud France 2012 / 2013. L'occasion de découvrir un grand nom de la photographie sud-africaine.

Exilé à Londres, Graeme Williams assiste à un concert de soutien à Nelson Mandela. Nous sommes en 1988, au Wembley Stadium. Dans la foule, des rumeurs circulent. La libération du leader politique sud-africain est proche...

Le jeune photographe prend acte et décide de rentrer au pays. Il couvrira pour Reuters la transition démocratique de l'Afrique du Sud et surtout les cinq années de violence qui la secouèrent, dès 1989.



expo Graeme Williams Galerie VU

À la fin de l'Apartheid, Graeme Williams se consacre aux changements et aux évolutions que vit son pays à une allure sidérante. Le regard du photographe est fasciné.

C'est ce regard qui nourrit l'exposition " Frames of change " que propose la Galerie VU'.



Soweto-South-Africa-2006

En cinq séries majeures, Graeme Williams nous parle de mutations sociales et structurelles. Malgré les transformations, on observe clairement que l'environnement demeure marqué par le souvenir des régimes politiques et des modes de vie du passé sud-africain.

Changement et mémoire, tels sont les deux axes d'interprétation des photographies de Graeme Williams.

Une oeuvre riche.

Un grand nom de la photographie africaine, à connaître.



Johannesburg-Zoo-South-Africa-1997

LIEU :

Galerie VU' - Hôtel Paul Delaroche

58, rue Saint-Lazare

75009 Paris

Graeme Williams

"Frames of change"

Lieu: Galerie , Hôtel Paul

Delaroche, 58 rue Saint-Lazare,
75009 Paris.

Tél.: 01 53 01 85 81

Date: Jusqu'au 31 août 2013